

Oui à l'hallali sur le halal, réhabilitons le cochon !

Nom d'une pipe en bois ! Mais tout est bon dans le cochon !

Ah ! quels souvenirs heureux que les moments où, au sortir de la terrible épreuve de l'Occupation, mes grands parents, petits viticulteurs devant l'Eternel et du haut pays de l'Hérault, tuaient le cochon élevé dans l'année ! Quelle joie ! Quelle ripaille en famille en ces temps de « vaches maigres » ! Quels plaisirs de découper, des mois durant, la tranche fine de jambon sec dépouillé de la serviette blanche qui lui servait de berceau ! Quels arômes que celles du boudin noir à l'oignon rissolant dans la poêle ! Quelles saveurs que celles du fricandeau, du petit salé, du « jésus », de la saucisse fraîche jetée sur un grill au-dessus d'une braise de sarments de vigne !

En ces temps où d'obscurs doublons d'un soit-disant prophète d'une divinité imaginaire supposée interdire le meilleur pour l'humain et l'obliger à se conformer à des rites d'un autre âge veulent imposer leur loi rétrograde en un pays qui a séparé le religieux du politique, il me vient ces réminiscences d'un temps où chacun, dans nos villes, villages et quartiers, savait goûter le sel de l'existence sans avoir des comptes à rendre à de quelconques censeur se réclamant de divinité ectoplasmique, incultes le plus souvent, castrateurs toujours, et qui sont loin de pratiquer les interdits qu'ils imposent aux autres... interdits dont ils se servent pour dominer les plus faibles.

Il me vient aussi en mémoire, en ce moment d'expansion « halalique » et d'anti-cochonailles, une anecdote à propos d'une remarque que j'avais faite, il y a une dizaine d'années, à l'un de mes élèves de BTS qui m'avait affirmé qu'il ne fallait pas manger du « cochon » car c'est une nourriture impure, voire dangereuse... Je lui avais fait remarquer –et la classe entière s'en était réjouie...- que je mangeais du «

cochon » depuis tout petit et que ça n'avait nullement altéré mes capacités intellectuelles (bof...c'est vrai qu'un prof. agrégé de lettre modernes, ça ne vaut pas un éructeur syncopé de « nique x », « nique y », « nique z »... !) ni mon équilibre physiologique, que je descendais de parents, de grands parents, d'aïeux plus ou moins lointains mais parfaitement honorables qui s'étaient quotidiennement nourri de viande porcine sans que leur cerveau n'en ait été rabougri et leur corps avachi...

Mais, lui avais-je aussi fait remarquer, il y avait pire !